

À propos d'Elly

Film iranien d'Asghar Farhadi

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/474>

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2009

Pagination : 194

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « À propos d'Elly », *Hommes & migrations* [En ligne], 1282 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/474>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

À propos d'Elly

Film iranien d'Asghar Farhadi

André Videau

- 1 Quelques adultes avec enfants s'installent pour un week-end balnéaire dans une villa assez délabrée mais pittoresque des bords de la mer Caspienne. Ils ont à peine la trentaine et sont pour la plupart étudiants ou anciens copains de fac. Leur façon de vivre assez décontractée tient plus d'une prolongation de l'esprit potache que d'une véritable marginalisation calquée sur le modèle occidental, ou de l'insouciance arrogante et hypocrite des suppôts du régime des mollahs. Un seul, Ahmad, est célibataire. Il vient de divorcer d'une épouse allemande. Dans l'esprit de Sepideh (Golshifteh Farahani), jeune femme intrépide qui semble mener la barque dans le groupe, la mystérieuse Elly, engagée au pair pour s'occuper des enfants (Taraneh Alidousti), pourrait convenir à un projet de mariage arrangé. Et puis, au cours d'une baignade insouciant, Elly disparaît.
- 2 Ce pourrait être l'amorce d'un drame petit-bourgeois à l'occidentale. Arrivée de la police, audition des témoins devenus suspects...Un mélange de Chabrol, d'Hitchcock, de Lynch, de Sautet... Sauf que nous sommes en Iran, trente ans après la révolution islamique, dans cette période transitoire où les foulards se dénouent, où les paroles se libèrent. Où toute une génération prend ses distances avec le totalitarisme religieux et la corruption. Où pour protester contre le trucage électoral, des milliers de citoyens descendront dans la rue, pour ébranler la dictature à mains nues.
- 3 Il faut profiter de cette approche décalée qu'on trouvera sans doute prémonitoire des bouleversements à venir. Malgré la persistance du glacis social et culturel qui paralyse encore les élans vers la liberté. Il s'agit donc d'un film transitoire même si l'on ne peut se prononcer à coup sûr sur l'issue de la transition.
- 4 Les enfants de Kiarostami et de Makhmalbaf ont grandi. Encore discrète, leur révolte se manifeste à travers les péripéties des courtes vacances de Sepideh, d'Amir, d'Ahmad et des autres, filmées par la caméra combative de Golshifteh encore en exil.
- 5 À l'appui de ce désordre mis dans les idées reçues et imposées par les forces de la dictature, il ne faut pas manquer le documentaire de Sepideh Farsi, d'une actualité encore

plus brûlante, Téhéran sans autorisation, comme si chaque nouvelle œuvre cinématographique brisait un peu plus les carcans et dégagait l'horizon.